

Historique de Mirecourt

Mirecourt, terre de Lorraine est citée dans les textes dès 960 après. J.C. .Le sol est occupé probablement dès les gaulois: le culte à Mercure n'a jamais été prouvé mais on connaît le nom du propriétaire gallo-romain: Muricus. Au seuil de la Vôge, terre gréseuse boisée, cernée de *côteaux* propices à la culture de la vigne, au coeur du Xaintois ancien grenier à blé de la Lorraine, située sur l'axe marchand nord-sud, Mirecourt est vouée naturellement au commerce, aux échanges et aux artisanats variés.

Occupant simultanément les deux rives du Madon, affluent de la Moselle, Mirecourt s'est formée à partir d'une enceinte fortifiée qui plus tard constituera la "Ville". Achetée au milieu du 13ème siècle par le duc de Lorraine Ferry III (Ferry forme lorraine de Frédéric), la ville reçoit des lettres de franchises qui permettent l'épanouissement d'artisanats multiples (armures, poterie d'étain, draperie et passementerie, tanneries, travail du bois) et l'extension d'un commerce européen (vin, grains, produits fabriqués).

Conséquence immédiate : au 14ème siècle est construite l'église "Notre-Dame en sa nativité" et une nouvelle enceinte fortifiée vers le nord. Devenue le siège du vaste Bailliage de Vôge, la ville acquiert une importance administrative et judiciaire de premier plan.

15ème siècle : Mirecourt est riche, avec 3 quartiers distincts: le Faubourg (rive droite, dévolue aux vigneron et petits artisans et gardant son sanctuaire primitif la chapelle de la Oultre et son cimetière). Rive gauche: la Rue Basse, quartier des maîtres artisans tanneurs, drapiers et potiers, l'hôpital créé par Richard Petitgoust, dit "le Fayard", proche du moulin St Etienne et les écoles; La "Haute Rue" bordée des maisons des marchands et des robins avec l'église, les Halles de bois, le couvent des Cordeliers (1444), dominée par la Citadelle au sud. La cité est bien structurée avec un corps de bourgeoisie dont le chef est le mayeur (maire) assisté d'*eschevins* élus chaque année. Les guerres l'affectent peu. (Passage du Téméraire en 1475).

16ème siècle: la ville est prospère. En 1516 on construit l'hôtel particulier futur siège du Bailliage, (puis hôtel de ville) par achat en 1603 d'Henri II duc de Lorraine sur Errard de Livron et Gabrielle de Bassompierre. Les corporations sont organisées et nombreuses de 1544 à 1606, drapiers, bouchers, boulangers, cordonniers potiers d'étain, couteliers. Les fils des riches marchands vont à l'Université de Pont-à-Mousson, achètent des charges d'officiers au Bailliage et visent l'ennoblissement ou une belle carrière d'ecclésiastique. L'exemple en est Pierre Fourier (1565-1640). La puissante personnalité de ce fils de drapier est l'archétype du prêtre humaniste rompu aux grandes doctrines religieuses, philosophiques et politiques de son siècle. L'Eglise le canonisera en 1897.

De la deuxième moitié du 16ème siècle au premier quart du 17ème Mirecourt jouit de l'opulence prospère due à la relative stabilité politique et économique lorraine. En résulte un rayonnement exceptionnel. Les marchands fréquentent les grandes foires (Francfort, Troyes), sillonnent l'Europe: Flandres, Franche-Comté, Savoie, Italie, Espagne. La ville se dote d'un bâtiment de prestige: les Halles (1617), symbole de la puissance marchande de la ville.

1630-1698: la période la plus noire de notre histoire, effets et conséquences de la guerre de Trente Ans. 6 sièges, raid des suédois alliés de la France, 2 épidémies de pestes, occupations françaises engendrent ruines, famine et misère. Symbole de ces ruines: l'ordre par le roi de France de détruire les remparts en 1670.

18ème siècle: la spectaculaire reconstruction du duc Léopold, le départ de la dynastie régnante mais qui donne auparavant ses chartes aux luthiers (1732), les "bienveillances" de Stanislas Leszczynski à partir de 1737, (construction du Pont en 1749) puis le rattachement à la France (1766). Ce siècle restructure les bailliages et diminue nettement l'importance de la ville. Le prodigieux essor de la lutherie apparue au début du 17ème continue.

Deux artisanats prédominent définitivement, la dentelle et la facture instrumentale: la lutherie, l'archèterie et la facture d'orgues mécaniques née vers 1725-1730. Le commerce s'étend au monde entier.

Mirecourt en 1789 est, de par ses fonctions, siège du tribunal criminel: d'où siège des exécutions révolutionnaires (10).

Mais la ville malgré les puissants personnages qui en sont issus ou y ayant des attaches (Chantaire, Poullain-Grandprey, François de Neufchâteau) perd sa place prépondérante au profit d'Epinal.

19ème siècle: il est rythmé par une crise tous les 20 ou 25 ans. Aléas de la politique, troubles sociaux, épidémies (choléra en 1832 et 1854), guerre de 1870. Conséquences: l'écart social se creuse. La famille ouvrière type (mari luthier, femme dentellière) survit difficilement. Les grandes familles marchandes réalisent des fortunes spectaculaires dont le symbole est la création d'un nouveau quartier au-delà des anciens remparts (rue Ste cécile et en partie rue Clémenceau). Les grandes usines de facture instrumentale s'installent (Remy, Thibouville, Laberte. Couesnon, plus tard). Les grands noms français de la lutherie, tous issus de Mirecourt (Vuillaume, Bernardel, Peccatte) continuent à faire le renom de la ville, ainsi que les Aubry Febvre, Marcel Aubry, Berlemont, Bastien pour la dentelle. Les luthiers mirecurtiens sont aussi bien les créateurs de l'école belge de lutherie (début du 19ème) avec Couturieux et Darce, que de l'école russe en fin de siècle avec Maucotel et Salzard.

La quasi destruction du vignoble due au phylloxera, la multiplication des marchands "en boutique", une vie musicale intense (8 formations), la division du travail en lutherie, l'essor de la broderie marquent le changement de siècle.

La guerre de 1914-1918, des plus meurtrières (près de 300 tués) modifie profondément les mentalités bien que la ville ne connaisse pas l'invasion. L'entre-deux-guerres verra l'apogée de la lutherie (1925). La perte de la sous-préfecture dans le même temps annonce un long déclin. Les artisans d'art périclitent.

1970 marque une nouvelle naissance avec la création de l'Ecole Nationale de Lutherie (Lycée Jean-Baptiste Vuillaume) et celle de l'Association Promotion et Renouveau de la Dentelle de Mirecourt.